

» Si je n'ai pu suivre cette *pseudogyne émigrante*, ce qui laisse une lacune regrettable dans l'évolution, je retrouve en automne la *pseudogyne pupifère*, qui, tout comme cela a lieu pour les Pemphiens, revient apporter les sexués sur l'arbre où ils doivent s'accoupler et laisser les œufs qui fourniront la *fondatrice* au printemps suivant.

» Les pucerons que j'ai pu observer sont les suivants :

» *Aphis atriplicis*, *A. avenæ*, *A. eracivora*, *A. Donacis*, *A. evonymi*, *A. frangulæ*, *A. mali*, *A. padi*, *A. persicæ*, *A. pyri*, *A. viburni*, *Siphonophora absinthii*. *Rhopalosiphumpersicæ*, *Hyalopterus pruni*.

» Tout différents des sexués des Pemphiens, petits animaux sans ailes et sans rostre, les sexués des Aphidiens ont un rostre et, sauf de rares exceptions (*A. mali*, *S. absinthii*), les mâles sont ailés, mais les femelles sont toujours aptères et pondent plusieurs œufs, tandis que, chez les Pemphiens et Phylloxériens, l'œuf est unique.

» Je n'aurais pas fait à l'Académie cette Communication incomplète, si M. Kessler de Cassel, qui s'occupe des mêmes études que moi, n'avait pas fait à l'Académie Léopoldienne-Carolinienne de Halle (¹) une Communication sur le même sujet. Ses observations sont identiques avec les miennes et ont porté, en grande partie, sur les mêmes insectes : *A. padi*, *A. evonymi*, *A. viburni*, *A. mali*, *A. pyri*, [*A. Sambuci*]. Comme il me fait l'honneur de citer ces faits comme une confirmation de ma théorie de l'évolution biologique des pucerons, je dois dire, à mon tour, combien je suis heureux de voir des observateurs aussi sérieux que M. Kessler apporter leur concours à l'étude de ces terribles ennemis de nos cultures qui s'appellent *les pucerons*. »

PALÉONTOLOGIE. — *Sur la découverte d'une empreinte d'Insecte dans les grès siluriens de Jurques (Calvados)*. Note de M. Ch. BROXNIART, présentée par M. A. Milne-Edwards.

« M. A. Milne-Edwards appelait récemment l'attention de l'Académie sur la découverte d'un scorpion (*Palæophoneus nuncius* Lindström) dans les couches du terrain silurien supérieur de l'île de Gotland (Suède). La présence de ce scorpion dans des assises aussi anciennes est un fait très impor-

(¹) *Nova acta der Ksl. Leop. Carol. Deutschen Akademie der naturforscher*, Band XLVII, n° 3, 1884.

tant, puisqu'elle prouve l'existence, à cette époque, d'animaux terrestres à respiration aérienne.

» Les insectes avaient été rencontrés dans les terrains carbonifères; les couches de Commeny en ont fourni environ *treize cents*; M. Scudder en a décrit *six* trouvés dans les terrains dévoniens du Nouveau-Brunswick; mais aucun représentant de cette classe n'avait encore été signalé dans des formations plus anciennes.

» M. Douvillé, professeur à l'École des Mines, m'a communiqué un morceau de grès silurien moyen de Jurques (Calvados) (collection de Verneuil) sur lequel on distingue l'empreinte d'une aile d'insecte. L'état de conservation n'est pas parfait, mais on peut cependant distinguer la plupart des nervures.

» Cette aile, qui mesure 0^m,035 de long, a appartenu à un *Blattide*; le champ huméral est large; on y voit la veine humérale supérieure, la veine humérale inférieure qui se bifurque à son extrémité; la veine vitrée ou médiane également divisée en deux rameaux; les veines discoïdales supérieure et inférieure et leurs divisions très obliques qui se rejoignent à leur extrémité, ainsi que cela se voit encore chez certaines Blattes de notre époque; on peut suivre la veine anale qui est assez droite, et s'étend presque jusqu'au bout de l'aile, puis les veines axillaires qui lui sont parallèles.

» Ce qui est fort remarquable et ce qui distingue cette empreinte de toutes les ailes de Blattes vivantes et fossiles, c'est la longueur de la nervure anale et le peu de largeur du champ axillaire.

» Parmi les Blattes de l'époque houillère, la *Progonoblattina Fritschii* (Heer) et la *Gerablattina fascigera* (Scudder) ont une nervation rappelant un peu celle de notre aile silurienne.

» Nous proposons de nommer cet ancêtre des Blattes *Palaoblattina Douvillei*, la dédiant à M. Douvillé, professeur à l'École des Mines de Paris.

» Les géologues considèrent comme identiques les grès de May et de Jurques, dans le Calvados, qui appartiennent au silurien moyen; tandis que les schistes de l'île de Gotland appartiennent au silurien supérieur. L'aile de Blattide dont nous venons de parler serait donc encore plus ancienne que le Scorpion décrit par le professeur Lindström. »